

*André Versaille*

Éditeur

---

*Annnonce du largage de la première  
bombe A sur Hiroshima*

par

**Harry S. Truman, le 6 août 1945**

Tiré du livre

*LES 100 DISCOURS QUI ONT MARQUÉ LE XX<sup>e</sup> SIÈCLE*

Sous la direction de

Hervé Broquet, Catherine Lanneau et Simon Petermann



*Édition établie et présentée par*  
Hervé Broquet, Catherine Lanneau et Simon Petermann

Les 100 discours  
qui ont marqué  
le XX<sup>e</sup> siècle

*Préface de Jean-François Lisée*  
*Introduction de Geoffroy Matagne*

---

❧ *André Versaille éditeur* ❧

37 – HARRY S. TRUMAN  
ANNONCE DU LARGAGE DE LA PREMIÈRE BOMBE À  
SUR HIROSHIMA

6 août 1945

La date du 6 août 1945 ouvre incontestablement une ère nouvelle dans le domaine militaire et diplomatique. Avec l'arme nucléaire, l'homme dispose désormais d'un moyen de destruction inégalé, conférant à qui le possède un instrument de puissance et de chantage. Si elle a hâté la fin de la Seconde Guerre en provoquant la capitulation du Japon, la bombe atomique a également ouvert le temps de la guerre froide et de la dissuasion. En effet, Hiroshima et Nagasaki furent également une démonstration de force à l'intention de Moscou. Mais dès 1949, l'URSS, elle aussi, possède la bombe, dont disposeront ensuite d'autres puissances. Tout l'enjeu sera alors de gérer la non-prolifération et de contrôler l'usage de l'arme nucléaire. Aujourd'hui plus que jamais, cette angoissante gageure reste d'actualité.

*Premières découvertes et course contre la montre*

C'est en 1896, que le Français Henri Becquerel découvre la radioactivité, terme créé par Pierre et Marie Curie quelques années plus tard. En 1905, Albert Einstein, par sa théorie de la relativité, établit que la masse et l'énergie sont deux aspects de la même réalité. Les bases de la recherche en physique nucléaire sont posées. Dès le début du <sup>xx</sup>e siècle, de nombreux savants de toutes nationalités œuvrent, seuls ou en collaboration, à débroussailler ce domaine nouveau. Pendant très longtemps, de bonnes relations existent entre les laboratoires et entre les chercheurs, conduisant à une large diffusion des résultats acquis. Nul, il est vrai, ne sait alors qu'un nouveau type d'arme pourrait naître à brève échéance. Tout s'accélère dans les années trente, alors même que le climat international se tend et que les progrès du nazisme font fuir, essentiellement vers les États-Unis, plusieurs savants d'Europe de l'Est, à commencer par Einstein. En 1932, l'Anglais James Chadwick découvre le neutron et, deux ans plus tard, les Français Frédéric et Irène Joliot-Curie mettent au jour la radioactivité artificielle. En 1938, les Allemands Otto Hahn et Fritz Strassman, s'appuyant sur des expériences de l'Italien Enrico Fermi, bientôt émigré aux États-Unis, découvrent le phénomène de la fission nucléaire, c'est-à-dire une gigantesque libération d'énergie via désintégration de l'uranium par des neutrons. Américains et Français confirment l'exactitude de cette découverte. Dès 1939, on est même convaincu de la possibilité

d'une réaction en chaîne : l'énergie libérée par fission produirait de nouveaux neutrons qui relanceraient le processus.

En 1940, au début de la Seconde Guerre et après l'effondrement de la France, Anglais, Américains et Allemands sont donc à même de poursuivre des recherches aux implications potentielles gravissimes. Du côté anglo-saxon, les Britanniques aidés par les Français et d'autres émigrés prennent rapidement une avance théorique sur les Américains mais ils ne disposent pas de l'équipement technique et des moyens expérimentaux nécessaires et leur sol n'est pas à l'abri d'une attaque allemande. Les États-Unis, eux, réalisent avec un certain retard l'intérêt de jeter toutes leurs forces dans la bataille nucléaire. Dès août 1939, Einstein, qui bientôt va se retirer du jeu par pacifisme, écrit à Roosevelt pour l'assurer qu'un nouveau type de bombe est bien possible, ce qui conduit le Président à créer un comité consultatif et à débloquer les premiers fonds en février 1940, mais la réelle impulsion n'est donnée qu'à la fin de l'année 1941, après vérification expérimentale de l'hypothèse. C'est l'époque de Pearl Harbor et de l'entrée en guerre des États-Unis mais c'est aussi l'époque où divers renseignements laissent penser que le Reich hitlérien est déjà en marche vers la production de l'arme atomique. Une course contre la montre est alors lancée pour devancer Berlin. Cette peur panique explique l'ardeur mise par tous les chercheurs à créer, sans réel état d'âme, une arme de destruction massive. Très vite, une collaboration étroite est établie entre les centres de Columbia, Princeton, Chicago et Berkeley qui travaillaient jusque-là indépendamment. Par ailleurs, un partenariat est décidé avec Londres pour une mise en commun du savoir acquis. Conclue sur un pied d'égalité, la collaboration tournera rapidement à l'avantage des Américains qui prendront seuls la direction des opérations.

À l'été 1942, le projet Manhattan visant à l'élaboration d'une bombe atomique est lancé, sous la direction du général Leslie Richard Groves, à qui on adjoint un savant, Julius Robert Oppenheimer, directeur des laboratoires. À la fin de l'année, le groupe d'Enrico Fermi, basé à Chicago, met au point la première pile atomique et démontre le contrôle humain sur l'atome. Au même moment, l'Américain Glenn Seaborg crée le plutonium. Sur le sol américain, trois centres sont discrètement ouverts et la plupart des personnes qui y sont employées ignorent d'ailleurs ce qu'elles contribuent réellement à mettre au point. Il y a Oak Ridge, dans le Tennessee, où s'ouvre, durant l'été 1943, la première usine au monde de diffusion gazeuse, couplée à une énorme centrale électrique, et où l'on expérimente parallèlement une version agrandie de la pile de Fermi. Il y a les trois petites villes de Hanford, Richland et White Bluffs, dans l'État de Washington, où l'on trouve trois réacteurs nucléaires de taille industrielle ainsi qu'une usine de séparation du plutonium et de l'uranium. Il y a enfin Los Alamos, près de Santa Fe au Nouveau-Mexique, où Oppenheimer met au point l'architecture de la bombe elle-même. Au printemps 1945, Oak Ridge est à même de produire la charge d'une bombe à uranium alors que, déjà, Hanford peut fournir de quoi lancer deux bombes à plutonium et permettre ainsi la réalisation d'un essai.

### *Une nouvelle cible : le Japon*

À l'heure où les États-Unis peuvent enfin tester les résultats de leurs efforts, l'Allemagne hitlérienne est déjà vaincue. Par ailleurs, depuis plusieurs mois, le contre-

espionnage a apporté la preuve que les nazis ont cessé, dès 1942, de considérer comme une priorité la mise au point de l'arme nucléaire, presque jugée utopique, et ont préféré se concentrer sur la production de fusées de type V1-V2. De fait, le réacteur allemand découvert par les troupes alliées en avril 1945 est des plus rudimentaires. Pour de nombreux savants œuvrant aux États-Unis, la justification d'un engagement total pour la bombe devient donc caduque et un groupe emmené par Léo Szilard dit refuser que l'arme atomique soit utilisée contre le Japon. Car c'est bien la nouvelle option retenue par les Américains. En avril 1945, le président Roosevelt est mort, cédant la place à son vice-président Harry Truman (1884-1972) qui, jusque-là, n'avait pas été tenu au courant du projet Manhattan.

Fils d'agriculteur, Truman a longtemps vécu de petits boulots après avoir été refusé comme aspirant officier pour raison médicale. Volontaire durant la Première Guerre, il en est revenu capitaine d'artillerie mais n'a connu ses premiers succès professionnels qu'après 1922, avec son entrée dans l'appareil du parti démocrate. Juge à Kansas City puis, dès 1935, sénateur du Missouri, il a présidé, durant la Seconde Guerre, un Comité de recherche pour la défense nationale et a été élu vice-président en 1944. Personnellement très proche des milieux militaires, Truman partage leur opinion concernant l'opportunité de hâter, grâce à la bombe, la fin des hostilités dans le Pacifique et d'épargner ainsi nombre de vies américaines. En effet, bien que le Japon sache sa défaite inéluctable, il continue à se battre pied à pied, sacrifiant ses hommes sans compter et provoquant de lourdes pertes du côté adverse: l'invasion des petites îles d'Iwo Jima et Okinawa a ainsi coûté aux Américains 11 400 morts et 31 000 blessés alors qu'ils ont perdu au total 53 000 hommes durant la Première Guerre et 200 000 contre l'Allemagne en 1944-1945. On ose donc à peine imaginer les pertes engendrées par une conquête terrestre du Japon tout entier. Par ailleurs, Truman est, bien plus que Roosevelt, convaincu du danger que représente Staline. Voyant l'évolution de la situation en Europe, il veut éviter que l'URSS, en passe de déclarer la guerre au Japon, ne prenne une part majeure à la libération de l'Asie du Sud-Est et ne s'y installe ensuite durablement. Derniers actes de la Seconde Guerre, les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki seront aussi les premiers actes de la guerre froide.

Le 16 juillet 1945, en pleine conférence de Potsdam et alors que la tension monte avec Staline, Truman reçoit un message secret: *les bébés sont nés normalement*. Il sait désormais qu'à Alamogordo, au Nouveau-Mexique, une bombe atomique équivalant à 20 000 tonnes de TNT, a explosé. Cette nouvelle lui permet de se montrer plus ferme face aux Russes qu'il prévient vaguement le 24 juillet en leur disant posséder une nouvelle arme mais en évitant les termes atomique et nucléaire. Cependant, bien informés par leurs espions, les Soviétiques étaient parfaitement au courant de la portée de l'information. Il est donc désormais possible de frapper le Japon et de provoquer sa capitulation rapide. Alors que le groupe Szilard, consulté sur les modalités de l'attaque, plaide pour le choix d'un lieu désertique et met en garde contre les conséquences politiques et sociales d'une option différente, d'autres savants et universitaires, rejoignant les stratèges de l'armée, préconisent de viser un centre de production industrielle et militaire en zone habitée parce qu'une simple explosion technique risquerait de ne pas impressionner suffisamment les Japonais. Plusieurs villes sont alors choisies, villes qui, dès lors, sont volontairement épargnées par les bombardements classiques pour que, le jour J, les dégâts

provoqués par la bombe atomique soient bien visibles. Le 26 juillet, un ultimatum est lancé au Japon, qui le repousse le 28. Toutefois, il ne comportait aucune allusion à l'emploi d'une nouvelle arme et à ses immenses capacités destructrices. Il s'agit de surprendre et de provoquer l'électrochoc, quelles qu'en soient les conséquences au sol.

Le matin du 6 août 1945, le bombardier B29 Enola Gay, piloté par le commandant Paul W. Tibbets, largue la bombe à uranium *Little Boy* sur Hiroshima, première cible désignée. Sur les 350 000 habitants, dont une majorité de civils, on compte de 70 000 à 80 000 tués et plus de 70 000 blessés, dont beaucoup mourront ensuite irradiés. Tout ou presque est détruit sur un rayon de deux kilomètres. Trois jours plus tard, le 9 août, c'est une bombe à plutonium, *Fatman*, qui détruit la ville de Nagasaki. Ces deux explosions ont constitué un véritable traumatisme pour plusieurs générations de Japonais et ont eu d'importantes répercussions environnementales. Le président Truman est informé de la destruction d'Hiroshima alors qu'il a quitté Potsdam pour rentrer aux États-Unis. Le soir même, il s'adresse à son peuple et au monde pour les informer sur l'événement en lui-même mais aussi sur ses préparatifs et ses conséquences. Le discours met en évidence la victoire scientifique et militaire remportée par les États-Unis avec l'aide de la Grande-Bretagne. Truman évoque avec fierté les diverses installations américaines, les sommes dépensées pour le projet et le nombre de travailleurs impliqués, des travailleurs dont, précise-t-il, la santé et la sécurité ne sont pas menacées. Il parle de la bombe comme d'une *grande merveille* et se réjouit d'avoir pu, grâce à elle, intensifier la *puissance de destruction* de son armée. Toute cette rhétorique doit être replacée dans un contexte de menace et de propagande : c'est avant tout au Japon que le président américain s'adresse pour le faire plier, sans jamais parler d'ailleurs des conséquences humaines de la bombe atomique. Alors maîtres monopolistiques de l'atome les États-Unis dictent les règles du jeu. Truman évoque brièvement les futures applications civiles mais juge que l'on en est encore aux balbutiements. Il promet de rendre publics les travaux utiles dans ce domaine mais prévient qu'il n'en ira pas de même pour le volet militaire, que les États-Unis s'engagent à gérer au mieux pour le maintien de la paix. Avec un certain manque de lucidité, il affirme d'ailleurs qu'une entreprise semblable au projet Manhattan lui paraît difficilement réalisable ailleurs dans le monde. L'avenir allait rapidement le détromper.

### *Refermer la boîte de Pandore ?*

En juillet 1946, au grand dam des militaires, la loi McMahon confie à des civils l'essentiel du contrôle sur le nucléaire et une Commission pour l'énergie atomique voit le jour. Elle interdit, par ailleurs, toute exportation de matières fissiles et de connaissances. Face aux enjeux éthiques et militaires du nucléaire, l'ambition est de créer, sous l'égide de l'ONU, une Haute Autorité qui aurait la propriété des matières fissiles et gérerait leur utilisation, ce qui implique un système d'inspections de sites partout dans le monde. La guerre froide va mettre un terme à ces illusions : dans le cadre d'une opposition entre deux blocs, aucune des deux superpuissances ne veut se passer du redoutable instrument de pression et de puissance qu'est l'arme atomique. Washington en reste temporairement seul maître et Moscou œuvre à partager le secret. Dès 1949, à la grande stupeur et à la grande surprise des Occidentaux, les Soviétiques parviennent à faire exploser leur première bombe au plutonium. En 1952, Washington surenchérit avec une bombe H

pour « hydrogène », quatre à cinq fois plus puissante qu'une bombe A, mais Moscou la possède dès 1953. Du monopole, on est passé à l'équilibre des forces et de la terreur.

Dans l'opinion occidentale, les incroyables possibilités de la bombe suscitent d'abord l'admiration pour la prouesse scientifique américaine. Sur le vif, en effet, les explosions d'Hiroshima et de Nagasaki suscitent peu d'indignation : on mesure mal leurs conséquences à long terme et on apprécie leurs conséquences à court terme, à savoir la fin de la guerre avec le Japon. Le Pape est presque seul à protester et les mises en garde lucides d'un homme comme Albert Camus ne trouvent guère d'écho. Dans un deuxième temps, c'est l'angoisse face au nucléaire qui commence à prévaloir, au fur et à mesure des révélations sur la puissance de destruction des bombes. On perçoit qu'une frontière nouvelle a été franchie et l'on pressent que, tôt ou tard, cette nouvelle arme pourrait mettre le monde à la merci d'un fou. Si les premiers militants pacifistes et antinucléaires sont communistes ou, à tout le moins, neutralistes, leur appel de Stockholm est lancé l'année même où Moscou fait exploser sa première bombe. Dès lors, les antinucléaires dirigeront leurs attaques contre les deux Grands et seront bientôt rejoints par des écologistes soucieux également des risques du nucléaire sur l'environnement. Mais la majorité des Occidentaux ont finalement appris à vivre avec la menace nucléaire considérée comme un mal nécessaire de la guerre froide, et ce d'autant plus que les États-Unis ont déployé des missiles dans divers pays de l'OTAN. L'élargissement du cercle des puissances nucléaires à la Grande-Bretagne, à la France puis à la Chine et l'essai nucléaire indien de 1974 ont cependant rendu plus aiguë encore la question de la non-prolifération. Un premier traité a été signé en 1968 et des négociations entre blocs se sont poursuivies, malgré les périodes de tension, jusqu'à la fin de la guerre froide. Mais la chute de l'Empire soviétique n'a-t-elle pas ouvert la porte à une ère plus trouble encore ? Derrière la plupart des zones de tension actuelles – Corée du Nord, Inde et Pakistan, Irak, Iran –, se profile l'ombre de la menace nucléaire, réelle, supposée ou fantasmée.

---

*ANNONCE DU LARGAGE DE LA PREMIÈRE BOMBE A  
SUR HIROSHIMA*

Il y a seize heures, un avion américain a largué une bombe sur Hiroshima, une base capitale de l'Armée japonaise. Cette bombe était plus puissante que 20 000 tonnes de TNT. Elle avait plus de 2 000 fois la puissance d'explosion de la bombe britannique « Grand Slam »\*, la plus grande bombe jamais utilisée jusqu'ici dans l'histoire de la guerre.

Les Japonais sont entrés en guerre par l'attaque aérienne de Pearl Harbor. Nous leur avons rendu la monnaie de leur pièce à de nombreuses reprises. Et ce n'est pas encore terminé. Avec cette bombe, nous avons maintenant intensifié de manière nouvelle et révolutionnaire la

puissance de destruction afin d'accroître le pouvoir grandissant de nos forces armées. Ces bombes, sous leur forme actuelle, sont en train d'être produites et même des formes encore plus puissantes sont en cours de développement.

C'est une bombe atomique. C'est la maîtrise de la puissance fondamentale de l'univers. La force d'où le soleil tire son énergie a été libérée pour s'en prendre à ceux qui ont amené la guerre en Extrême-Orient.

Avant 1939, les scientifiques étaient tous convaincus qu'il était théoriquement possible de libérer de l'énergie atomique. Mais personne ne connaissait de méthode pratique pour y parvenir. Dès 1942, nous savions toutefois que les Allemands travaillaient avec ardeur pour trouver une manière d'associer l'énergie atomique aux autres machines de guerre avec lesquelles ils espéraient asservir le monde. Mais ils ont échoué. Nous pouvons être reconnaissants envers la Providence du fait que les Allemands aient eu les V1 et V2 tard et en quantité limitée, et encore plus reconnaissants du fait qu'ils n'aient pas eu du tout de bombe atomique en leur possession.

La bataille des laboratoires a comporté des risques décisifs pour nous, tout comme les batailles dans les airs, sur terre et en mer, et nous avons maintenant gagné la bataille des laboratoires comme nous avons gagné les autres batailles.

À ses débuts en 1940, avant Pearl Harbor, le savoir scientifique utile à la guerre était partagé entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, et bien des aides précieuses à nos victoires ont émané de cet arrangement. C'est sous cette politique générale que la recherche sur la bombe atomique fut entamée. Grâce aux scientifiques américains et britanniques travaillant ensemble, nous nous sommes engagés dans la course à la découverte contre les Allemands.

Les États-Unis avaient à leur disposition un grand nombre de scientifiques réputés dans les nombreux domaines indispensables de la science. Ils possédaient les énormes ressources industrielles et financières essentielles au projet et pouvaient s'y consacrer sans négliger outre mesure tout autre travail indispensable à la guerre. Aux États-Unis, les laboratoires et les usines de production que nous avons commencé à développer avec vigueur étaient hors d'atteinte des bombardements ennemis, alors qu'au même moment, la Grande-Bretagne, exposée aux raids aériens, était sous la menace d'une invasion éventuelle. C'est pour ces raisons que le Premier ministre Churchill et le président Roosevelt ont convenu qu'il était sage de poursuivre le projet ici.

Nous possédons maintenant deux grandes usines et beaucoup de petites entreprises consacrées à la production de la puissance atomique. L'emploi, pendant la grande période de construction, se chiffrait à 125 000 et plus

de 65 000 personnes sont occupées encore maintenant à faire fonctionner ces usines. Beaucoup d'entre elles travaillent là depuis deux ans et demi. Peu d'entre elles savent ce qu'elles produisent. Elles voient de grandes quantités de matériel entrer dans ces usines et n'en voient rien sortir, la taille physique de la charge explosive étant infiniment petite. Nous avons dépensé deux milliards de dollars pour le plus grand pari scientifique de l'histoire – et nous l'avons gagné.

Mais la plus grande merveille n'est pas la taille de l'initiative, son secret ou son coût, mais le couronnement de l'intelligence scientifique grâce à l'assemblage de bouts de savoir infiniment complexes, détenus par une multitude d'hommes appartenant à différents domaines de la science, en un plan réalisable. Et encore plus merveilleuse a été la capacité de l'industrie à concevoir, et la main-d'œuvre à faire fonctionner, les machines et les méthodes adéquates pour faire des choses jamais réalisées auparavant, afin que l'idée enfantée par de nombreux esprits se matérialise et fonctionne comme elle était censée le faire. Tant la science que l'industrie ont travaillé sous la direction de l'armée des États-Unis qui a remporté un succès unique en gérant, en un temps étonnamment court, un problème si complexe dans le progrès du savoir. Nous doutons du fait qu'une entreprise semblable puisse être réalisée quelque part dans le monde. Ce qui a été fait constitue la plus grande réalisation de la science organisée de l'Histoire. Cela a été fait sous une grande pression et sans échec.

Nous sommes aujourd'hui prêts à détruire plus rapidement et plus radicalement tout lieu de production que les Japonais ont en surface dans n'importe quelle ville. Nous détruirons leurs docks, leurs usines et leurs moyens de communication. Comprenons-nous bien : nous détruirons totalement le pouvoir du Japon à faire la guerre.

C'était pour épargner au peuple japonais une destruction totale que l'ultimatum du 26 juillet a été lancé à Potsdam. Leurs dirigeants ont immédiatement rejeté cet ultimatum. S'ils n'acceptent pas nos conditions maintenant, ils peuvent s'attendre à une pluie de détresse venant des airs, un type de pluie que personne n'a jamais vu sur cette terre. Après cette attaque aérienne suivront des forces maritimes et terrestres plus nombreuses et plus puissantes qu'ils n'en ont jamais vu jusqu'ici et avec une habileté à combattre dont ils sont déjà bien conscients.

Le secrétaire d'État à la Guerre\*, qui s'est personnellement impliqué dans toutes les phases du projet, rendra immédiatement publique une déclaration donnant des détails supplémentaires.

Cette déclaration fera état des sites de Oak Ridge près de Knoxville, dans le Tennessee, et de Richland près de Pasco, dans l'État de Washington et une installation près de Santa Fe, au Nouveau Mexique. Bien que

les travailleurs de ces sites continuent à fabriquer des matériaux destinés à être utilisés dans la production de la plus grande force destructrice de l'Histoire, ils ne sont pas eux-mêmes exposés à un danger dépassant celui de nombreux autres emplois, car leur sécurité fut l'objet du plus grand soin.

Le fait que nous puissions libérer de l'énergie atomique nous permet d'entrer dans une nouvelle ère de la compréhension humaine des forces naturelles. L'énergie atomique pourra peut-être, à l'avenir, compléter celle qui provient maintenant du charbon, du pétrole et de l'eau, mais à l'heure actuelle, elle ne peut être produite de façon à les concurrencer commercialement. Avant que cela n'arrive, une longue période de recherche intensive doit être mise en œuvre.

Il n'a jamais été dans l'habitude des scientifiques de ce pays ou de la politique de ce gouvernement de cacher des informations au savoir scientifique mondial. Et donc, normalement, tout ce qui concerne les travaux utilisant l'énergie atomique devrait être rendu public.

Mais dans les circonstances actuelles, nous ne prévoyons pas de divulguer les processus techniques de production ou encore les applications militaires, en attendant un examen supplémentaire d'éventuels systèmes assurant notre protection et celle du reste du monde contre le danger d'une destruction instantanée.

Je me dois de recommander au Congrès des États-Unis d'envisager rapidement la création d'une commission *ad hoc* pour contrôler la production et l'utilisation de la puissance atomique aux États-Unis. J'accorderai ultérieurement toute mon attention et ferai des recommandations au Congrès en ce qui concerne le moyen par lequel la force atomique peut exercer une influence puissante et solide pour le maintien de la paix mondiale.



## COMPLÉMENTS

*Grand Slam*: bombe *Earthquake* ou « Tremblement de terre », de dix tonnes, mise au point par les Britanniques, utilisée pour la première fois le 14 mars 1945 contre le viaduc ferroviaire de Bielefeld, en Rhénanie du Nord-Westphalie. Au total, 41 bombes Grand Slam seront larguées durant la Seconde Guerre.

*Secrétaire d'État à la Guerre*: Henry Lewis Stimson (1867-1950), déjà secrétaire à la Guerre sous Taft en 1911, fut secrétaire d'État sous Hoover de 1929 à 1933. Bien que républicain conservateur, il fût appelé par le président démocrate Roosevelt comme secrétaire à la Guerre en 1940. Il était alors l'un des principaux animateurs du courant d'opinion opposé à l'isolationnisme.